Aux Editions : PENSEE ET ACTION

HEM DAY - Boîte postale 4 - Bruxelles 29 - C.C.P. 7547.56
Bernard SALMON - 110, r. Lepic, Paris (18e) - C.C.P. 6730.02

LES CAHIERS DE « PENSEE ET ACTION »

		F belges
N° 1	**William Godwin,** Philosophe de la Justice et de la Liberté	30,—
N° 2	**Hommage à J.-B. Clément** (épuisé) . . .	30,—
N° 3	**Etienne de La Boëtie,** Discours de la Servitude volontaire . .	40,—
N° 4	**Ernestan et le Socialisme libertaire** (épuisé)	30,—
N° 5	**Elisée Reclus,** Savant anarchiste (épuisé)	30,—
N° 6	**Bible de l'Objection de Conscience et de Raison**	40,—
Nos 7-8	**Manuel Devaldès,** Un en-dehors	60,—
N° 9	**Louise Michel - Jules Verne,** De qui est « 20.000 lieues sous les mers » ?	40,—
N° 10	**Les Mystifications à travers les âges** . . .	30,—
N° 11	**Francisco Ferrer - Un précurseur**	40,—
N° 12	**Domela Nieuwenhuis - Barthélemy De Ligt,** Contre la Guerre - Contre le Militarisme Pour la Paix	40,—
N° 13	**Edouard Daanson,** Le Livre du Bien et du Mal (épuisé)	30,—
N° 14	**Gérard de Lacaze-Duthiers - Sa vie - Son œuvre**	40,—
N° 15	**La vie et l'œuvre de Sébastien Faure** . . .	40,—
N° 16	**Erasme - Rabelais - Han Ryner**	40,—
N° 17/18	**Inde social-philosophique**	80,—
N° 19	**Gaston Couté, poète maudit**	40,—

• • •

B. de LIGT.

Plan de mobilisation contre toute guerre . .	20,—
Pour vaincre sans violence	40,—

N.B. : 10 francs belges = 1 franc français nouveau

Abonnez-vous aux cahiers de « PENSEE ET ACTION »
A partir du N° 17 : 4 cahiers : 160 F belges - France, 16 NF.
Abonnement de propagande : 3 numéros pour le prix de 2.

L'An-archie dans l'œuvre de Han Ryner

« ... car sur l'œuvre de Han Ryner flotte
» le drapeau noir de l'an-archie. »

« En ton frère, c'est l'homme profond que tu aimes,
» l'homme profond, non les masques superposés où gri-
» macent un temps et un pays... Ton amour pour tous
» a la force de détester en chacun les chaînes naïves
» dont il se charge : patrie, doctrine politique, religion,
» règlements, statuts, lois et disciplines... Plus tu deviens
» toi-même et ta réalité, plus aussi tu aimes chez autrui
» la réalité que les superficiels ne soupçonneront point.
» Maintenant tu es. Arme-toi uniquement de toi-même :
» le tyran ou les esclaves sourds te frappent mortelle-
» ment, lutte contre les mensonges locaux et contre les
» mensonges actuels. Explique à tes frères que, pauvres
» blessés, ils protègent les gangrènes dont ils meurent. »

Han RYNER.

Un désir *exprès* me porte à préciser l'an-archie dont toute l'œuvre de ce stoïcien libertaire est marquée.

N'en déplaise à *Jean d'Arvor,* ami, des Amis de Han Ryner, cette appartenance n'est pas seulement symbolique; notre Socrate moderne, note Diogène ressuscité, notre apologiste des philosophes cyniques, le proclame en maints passages de ses écrits.

Ce n'est pas là une classification absurde, mais ce que je pense déraisonnable, c'est de la mêler à cette altération de l'an-archie abritée « sous l'emblème du drapeau noir, de l'agitation révolutionnaire, du désordre et du nihilisme vain et destructeur ».

Si j'en avais le loisir, il me plairait de renverser cette conception par trop personnelle de *Jean d'Arvor* sur l'an-archie, à croire qu'il ne s'est guère appliqué à l'étude de cet idéal qu'il rejette avec désinvolture par dessus les moulins. N'en aurait-il point compris toute l'essence, toute la philosophie, pour ne retenir que les broutilles ou les bruits et les échos d'informations intéressées ?

Vérité et raison, tels sont entre autres, les objectifs qui guident *Han Ryner,* et soyez certain, mon cher ami, des Amis de Han Ryner, s'il dénonça les fanatismes, s'il arracha comme vous l'écrivez peu après, « leurs corsets afin de tenter de libérer enfin la pensée humaine » c'est là bel et bien œuvrer en an-archiste.

Mais déjà vous ajoutez que « son anarchie à lui, n'est hostile au commandement que lorsque ce dernier est Mensonge ».

Ce n'est pas sous ce pitoyable éloge, qui peut paraître original, que je me fais la joie d'aborder l'analyse des propos d'un penseur profondément an-archiste; mais avant tout, je veux rejeter ce « drapeau noir », dont généreusement certains aiment draper *Han Ryner.*

Han Ryner avait une aversion profonde pour ces symboles des patries et des patriotes, ces oripeaux lui étaient d'une indifférence totale.

Je n'ignore point que certains admirateurs de *Han Ryner* contestent son appartenance à l'an-archie et vont jusqu'à nier l'empreinte dont est chargée la meilleure partie de ses écrits ou de son œuvre parlée.

Certes, et je le précise à dessein, si l'on veut entendre par anarchie : organisation, adhésion à un mouvement, acceptation d'une doctrine toute faite, fût-elle anarchique, on peut s'imaginer que Han Ryner, au nom de son individualisme récuse cette réalité.

Mais il s'agit de tout autre chose et ce n'est pas sur quelques fragments de phrases qu'il faut « juger ». Il faut superviser l'ensemble de ses écrits, ne pas s'arrêter aux quelques « broutilles », recueillir ses évolutions et étudier tout particulièrement ses comportements dans la vie quotidienne. Alors, il faut la constater et s'incliner devant le fait incontestable et incontesté : l'esprit de Han Ryner est essentiellement anti-dogmatique, farouchement anti-autoritaire, profondément individualiste, postulats indubitables de l'anarchisme.

Tout dans ses écrits, atteste avec autant de passion que de sérénité cet an-archisme, qu'il dispense avec générosité et amour; et cette exaltation permanent d'une pensée libertaire est bien ce qu'il y a de plus créateur dans son œuvre.

Mieux encore, au hasard des lectures, vous retrouverez dans les centaines de revues et journaux, auxquels il a collaboré avec un désintéressement étonnant, sa pensée généreuse débordante d'amour, où il s'affirme en faveur de tous ceux qui, amants de la liberté n'ont cessé d'être persécutés par la loi et l'autorité.

Han Ryner, en maintes occasions, s'est dressé par le verbe et par la plume, contre les oppresseurs, afin d'aider à arracher ces victimes aux mains de leur bourreau. Il s'en est allé tantôt au forum, tantôt devant cette justice injuste, défendre les martyrs, emprisonnés politiques, réfugiés des régimes totalitaires et dictatoriaux.

(1) Cahiers des Amis de Han Ryner, n° 49; 2e trim. 1958.

Et voici qu'en témoignant 1922, au procès de Juvenis-Gustave Bouvet — qui fut condamné à cinq ans de travaux forcés, pour propagande subversive, Han Ryner, non sans malice, disait en s'adressant aux jurés : « *Juvenis* déclare la tolérance une " vertu foncière anarchiste ". Il est anarchiste un peu comme Polyeucte est chrétien; l'anarchie c'est pour lui l'ensemble et le bouquet de toutes les vertus. Soyez vertueux et tolérants, Messieurs les Jurés, et Juvenis croira vous faire plaisir en vous saluant du nom d'anarchistes. » (2).

E. Gomez de Baquero (3), qui pour l'édition espagnole (4) du « Sphinx Rouge », publia un prologue, écrivait :

» A parler grosso modo, Han Ryner est un anarchiste : ce pen-
» seur considère l'Etat, au moins l'Etat historique, comme un ennemi
» de l'individu et il voit dans la personnalité individuelle la plus
» précieuse de toutes les valeurs humaines. » Il précise : « L'anar-
» chie passait auparavant pour l'extrême utopie de l'individualisme.
» C'était l'aspiration à résoudre par la libre harmonie ces problèmes
» de la coopération sociale que la tradition historique nous montre
» toujours livrés d'une contrainte plus ou moins mitigée de liberté. »

Mais, direz-vous, *Henri Ner (Han Ryner)* a publié en 1892, en collaboration avec *Emile Saint Lanne* « *La Paix pour la vie* », un essai où l'anarchisme est traité sans trop grand ménagement.

Il est certain, si l'on s'en tient à cet ouvrage de jeunesse, qu'Henri Ner a des pensées, qu'il m'est difficile de contresigner, et pour cause. L'anarchie a tout particulièrement été analysée dans la dernière partie de l'ouvrage, où les auteurs ont exposé : les luttes et la Paix de demain. Ils recherchent une définition de la société tout en « contenant » le présent dans l'avenir, et exposent la démonstration d'Herbert Spencer : la société est un animal; ils y apportent quelques objections et affirment que la société est un animal composé de cellules conscientes. Mais, disent-ils, l'humanité est très jeune, l'individualisme paraît condamné; le travail vaincra la fatalité des choses dans cette lutte pour la paix, malgré la loi de Malthus qui se détruit elle-même.

Je laisse à vos réflexions ces querelles sociales contemporaines, ainsi que les théories des économistes libéraux, avec toutes leurs conséquences : droit au travail, liberté de travail, droit à l'assistance y compris cette sacrée loi de l'offre et de la demande, que défendent avec tant d'âpreté les individualistes anglais. On y ajoute l'utilité de la conscience pour le progrès de l'espèce, la sélection des meilleurs

---

(2) Reconstitution de son témoignage. Les Vagabonds, août 1922.
(3) Gomez de Baquero, membre de l'Académie littéraire espagnole; mort
(4) Editions Estudios de Valencia (1933), traduction due à José Elizalde.
1933.

et des plus forts, encore qu'il n'est pas écrit, nous disent-ils, que les meilleurs le soient au point de vue social, et qu'il faille envisager la solution socialiste.

Des systèmes de *L. Say* et de *Lassalle,* en passant par *L. Blanc* et tant d'autres, la gamme est belle, ondoyante et sinueuse. Seule la désharmonie de leurs affirmations, en tempère l'absolu et la rigidité, tandis que le chant des poètes *Shakespeare, Byron, Shelley, Sully-Prud'homme,* se confine dans les régions métaphysiques, abstraites, où le rêve reprend tous ses droits.

Iront-ils vers cette école chrétienne, par un retour au passé, aux principes de charité plutôt que de justice ? A ces contradictions de concept suranné, quoique tempéré par un communisme religieux insuffisant et restreint, faut-il présenter le communisme anarchiste ?

Il est indispensable, pour qui veut saisir la pensée nuancée de *Han Ryner,* de ne pas confondre « la politique » anarchiste avec les idées anarchistes. Dans « *La Paix pour la vie* », les auteurs ne se laissent pas troubler « par le bruit des cartouches de dynamite par les cris furieux, les discours incendiaires, par l'affirmation du droit au vol ». Si bien que le but des anarchistes est défini par le système de Proudhon. Il consiste à éliminer l'autorité sous son triple aspect : politique, social et religieux.

« C'est la dissolution du gouvernement dans l'organisation » naturelle, c'est le contrat se substituant à la souveraineté, l'arbi- » trage au pouvoir judiciaire, c'est le travail, non pas organisé par » une force étrangère, mais s'organisant lui-même; ce sont les » citoyens contractant librement, non pas avec le gouvernement, mais » entre eux. »

Vient alors l'examen des formules de *Cafiero* « *Anarchie et Communisme* », celles de *Kropotkine,* « *L'Anarchie dans l'évolution socialiste* ». Les conclusions des auteurs opposent des objections à l'anarchie, car selon eux, la société est un trop jeune animal, qui doit s'organiser plus fortement encore. Les considérations émises ensuite, ne sont guère aimables pour les anarchistes, qui, entre nous, ne s'en portent pas plus mal !

Vient enfin un chant vers le collectivisme, en passant par Marx et les marxistes.

A travers toutes ces objections formulées non sans quelques raisons valables, les auteurs de « *La Paix pour la vie* » affirment encore le désir de voir fleurir ce collectivisme qui leur apparaît comme une beauté dans la justice. Ils émettent des réserves qui, pour n'être pas totalement dépourvues de logique, n'en restent pas moins quelque peu chaotiques.

Affaire de situations, affaire de dignité ou de réalité; mais la vanité, l'amour propre, l'ambition infirment bien des espoirs parfois.

« Les lois et ordonnances protectrices des animaux interdisent de » faire traîner une voiture par un chien; elles permettent qu'une » femme y soit assujettie. »

Voilà la meute des candidats aux réformes, mais le respect de la vie humaine est oublié dans ce tohu-bohu social où seuls ont triomphé jusqu'ici, ceux qui sont montés sur le coche pour régler la course de l'attelage.

Il faut forger des âmes nouvelles pour les générations de demain, afin que nos enfants n'aient point honte de tout ce que nous avons traîné sauvagement.

« La Paix pour la vie » doit se situer dans son époque, afin de pouvoir mieux saisir l'évolution qui s'en suivra chez Henri Ner, de qui Manuel Devaldès a dit qu'il eût le mérite « de savoir marier intimement, harmonieusement et honnêtement le rêve à la raison ».

Manuel Devaldès a magnifiquement situé l'ouvrage « *La Paix pour la vie* » en révélant un *Han Ryner* sociologue « opposant cette formule à la formule darwinienne de la lutte pour la vie ».

Ouvrage extrêmement intéressant nous dira *Devaldès* « dans sa variété didactique, où, bien qu'il s'agisse surtout des faits » et de poursuivre « C'est un compendium de tous les grands faits sociaux et des diverses doctrines sociologiques. Conçu dans un esprit largement humaniste, il conclut à la nécessité du collectivisme pour le bonheur humain. »

Mais ajoutera *Manuel Devaldès,* « *Han Ryner* pense que cette organisation sociale n'est souhaitable et n'est d'ailleurs réalisable qu'autant que l'individu lui-même s'est transformé ». Il faut alors comprendre que ce renouveau dans l'expression de la pensée chez *Han Ryner* exalte l'individu comme postulat essentiel dans la libération humaine.

Manuel Devaldès avance encore comme conséquence de cette évolution chez *Han Ryner* que notre philosophe stoïcien libertaire n'attend point la naissance d'une société future, aucune ne lui paraît susceptible de réaliser son rêve et pour cause, stoïcien libertaire c'est vers un individualisme qu'il avance, ni sur terre, ni au ciel et ne comprend « la vie », il veut écrira-t-il dans l'ensemble de son œuvre vivre le présent, vivre « sa vie telle qu'il la veut et la peut » cela veut dire qui veut s'approcher de plus en plus de son idéal. Ce n'est pas un absolutisme qui en des rêves impossibles expose l'invraisemblable, mais il exprime des approximations qui sont délivrées dans la mesure du possible, des préoccupations sociales.

Voilà son œuvre d'hier, point de départ d'une pensée qu'il va mûrir par la méditation quotidienne, durant plus de quarante ans.

Nous partageons la façon de voir de *Georgette Ryner,* qui a écrit sur « *La Paix pour la vie* » : « Si nous ne pouvons prêter à

» Han Ryner toutes les idées qui y sont exprimées, je pense que » puisqu'il l'a signé il en approuvait le ton et l'esprit. » (5).

Voici ce qu'elle écrivait encore : « Or, ce que nous y trouvons » par dessus tout, c'est le rêve d'une société juste, égale et pacifique, » la charité remplacée par la justice, les heures de travail peu nom- » breuses réparties entre tous, les loisirs considérables, le pain gra- » tuit. Au début nous y lisions cette interrogation : «Le XX[e] siècle » nourrira-t-il des hommes vraiment libres, égaux et heureux », » et l'œuvre se termine par l'espoir. « Entrons ensemble, pacifique- » ment, dans la terre promise de l'égalité. » (6).

Dans une étude qui préface *les Chants du Divorce, « Le Symbolisme social »,* écrite à Paris, la nuit de Noël 1891, Henri Ner nous dit : « La Révolution, en proclamant les Droits de l'Homme, » a proclamé les Droits de l'Individu qui ne peuvent que constituer » le Droit de Guerre. Elle a oublié les Droits de la Société, le Droit » de Paix et d'amour » (p. 8). Et il ajoute : « Je ne condamne pas » ici l'œuvre de la Révolution et de notre siècle. Comme penseur, » je la crois nécessaire. Comme poète, je la sens douloureuse. Il fal- » lait détruire la mauvaise cabane de nos pères, pour élever, sur le » même emplacement, le beau palais qu'habiteront sans doute nos » fils ou nos petits-fils. En attendant, nous grelottons, sans abri, » au vent et à la pluie. Et nous nous attristons en voyant qu'on » démolit toujours. Il serait peut-être temps de reconstruire. »

Dans une étude consacrée à *Han Ryner* (7) *Synis écrit :*

« ... vers 1891, *Henri Ner* est socialiste. Commençant son exa- » men de la question sociale, il découvre qu'on a généralisé à tort » la loi darwinienne de « lutte pour la vie ». Avec *Emile Saint* » *Lanne,* il publie un essai : « *La Paix pour la vie* ». Ensemble, ils » trouvent que la loi de Malthus n'est qu'une tendance limitée par » de plurielles incidences. Parmi leurs propositions, retenons celle » d'assurer à tous la subsistance de « socialiser le pain ». *Victor* » *Barrucand* reprendra et développera l'idée du Pain gratuit quel- » ques années plus tard. » *Synis* poursuit son exposé : « *Kropot-* » *kine* exposera dans toute son ampleur la réalité de l'entr'aide dans » le monde animal, dans l'histoire des sociétés, et comme cette » naturelle mise en commun des énergies a toujours balancé la » dureté aveugle du combat vital. Cependant, au contact des hom-

---

5) Les Cahiers des Amis de H. Ryner, n° 36, série 1955 (p. 9).

(6) Les Cahiers des Amis de H. Ryner, n° 9, série 1955.

On consultera avec profit : Marc Joux. Vers une synthèse des individualistes, conférence donnée aux Amis de H. R. 13 mars 1955. Cahiers des Amis de H. R., n° 37, 2[e] trim. 1955.

(7) Paris. Editions La Brochure Mensuelle, n° 168; décembre 1936; 30 pages.

» mes, le jeune philosophe sent combien toutes les vues réformatri-
» ces sont abstraites, combien elles comptent peu sur les réactions
» des vivants et les caractères individuels. Il aperçoit le danger de
» légiférer et de croire diriger le rythme hasardeux de l'évolution.

» Les injustices et les misères qui accablent le peuple spolié,
» des ordonnances ne suffisent pas pour les abolir. On ne fait que
» changer le nom de l'esclavage. Mais il faut que l'esclave prenne
» conscience de ses entraves. Pour se faire libre et réaliser sa jus-
» tice, la volonté de révolte doit venir de l'individu. » (p. 9).

Ainsi *Han Ryner* sera conduit vers des recherches plus profondes et son refus de servir d'abord, qu'il affirmera peu après dans son « Crime d'obéir », marque déjà une étape vers une réalisation intérieure.

Premier grand livre chez *Han Ryner,* qui exalte la hardiesse énergique de l'individu qui se refuse à la servitude imposée et même volontaire. Son héros est un type d'homme absolu au caractère droit qui ne peut s'accorder à vivre avec le milieu des hommes qu'il coudoie quotidiennement.

« A l'écart, ajoutera *Synis* dans son étude, Han Ryner a mûri
» une pensée libertaire, contre la domination politique, il a redonné
» son importance à l'autonomie personnelle, la réalisation hors des
» sentiers tracés, des groupes organisés : il n'y a pas de « gouver-
» nement du Bonheur », cette seule fin éthique qu'aient à se pro-
» poser les hommes. » (p. 15).

Quelque part dans la revue « Les Loups », écrivant la préface à « L'Homme-Fourmi », Han Ryner exprimait en 1913 :

« Certes, je m'étais modifié pendant ces longues années (1887).
» Je n'étais pas seulement un ouvrier qui, ayant appris à se servir de
» ses outils, espère réussir l'ouvrage manqué jadis. J'étais aussi un
» homme dont les idées ont changé. Le naïf socialiste qui pensa
» d'abord l'Homme-Fourmi chercherait, je crois, plus d'une querelle
» à l'individualiste qui a écrit son livre. Mes vieilles notes témoi-
» gnent pourtant que ces collaborateurs seraient d'accord sur bien
» des points. Tous deux rient du « chauvinisme humain ». L'an-
» cien homme aimait déjà se pencher sur les frontières de la pensée
» humaine; essayer, à force de sympathie, de deviner les cerveaux
» différents du nôtre; heurter aux portes de l'inconnaissable et
» écouter l'étrange bruit de plein qu'elles rendent. » (8).

Contre le nivellement grégariste archiste, H. Ryner affirme son individualisme : subjectivisme qui fleurit en fraternisme. Impie dans un milieu orthodoxe, Han Ryner apparaît comme hérétique, et s'il maudit les crimes de la patrie dans un monde étouffé de civisme,

(8) « Les Loups », n° de juillet 1913.

n'y a-t-il pas là comme l'entrevoit Muñoz, une position synonyme d'anarchie réclusienne ? La traduction espagnole de *Grecia Libertaria* (9) *(L'Individualisme dans l'Antiquité)* qui reproduit l'étude de mon ami *Muñoz,* est précédée d'une citation de Bakounine extraite de « Dieu et l'Etat » (10).

« De tous les êtres vivants sur cette terre, l'homme est à la fois » le plus social et le plus individualiste. Il est aussi, sans contra- » diction, le plus intelligent... Il semble qu'il existe un rythme » naturel, auquel se conforme une espèce d'animaux quand elle est » plus élevée dans l'échelle des êtres, dû à sa plus complète orga- » nisation et qui laisse à chacun autant d'ampleur, liberté et indi- » vidualité. » (11).

« Nul plus qualifié que notre si aimé Han Ryner, pour nous » exposer la philosophie libertaire de l'ancienne Grèce. Pour être » lui-même un hellène, par sa sagesse néo-stoïcienne, pour être, » comme disait Maria Lacerda de Moura, « Le Socrate du XX° » siècle », Han Ryner sans doute a été, nous en rapportant à la » définition réclusienne de la liberté, un des rares libertaires de » l'Occident, surtout si on comprend que, pour très grande qu'ait » été son œuvre, ce qui réconforte, est l'exemple de sa vie harmo- » nieuse et libre. » (11) (p. 23).

Aux environs de 1900 vraisemblablement, Han Ryner notait ces quelques lignes, en vue d'une enquête sur le vote des femmes. « Le suffrage universel est l'expression de l'universelle lâcheté. Au lieu de nous battre, comptons-nous. Ah ! vous êtes un de plus : nous serions inévitablement écrasés. Nous subissons votre loi. »

Voilà qui déjà porte ombrage à un collectivisme radical, et rejoint la pensée rynérienne, où s'affirme le néant significatif du suffrage universel qui est « ... Fils de je ne sais quelle débauche infâme où se mêlent le nombre, la duperie et l'argent ».

Han Ryner déjà au début du siècle n'hésitait pas à écrire : « De même la vraie action sociale — à longue échéance hélas ! — » appartient aux révoltés qui ne votent plus. »

Pour conclure, il ajoute : « Ils sont 100, et ils font du bruit et de la besogne comme 10.000. »

Voici ce qu'il redira sur le même sujet, vingt ans après (12) : Dans un dialogue plein d'humour, en réponse à la demande d'un vieux copain candidat dans la circonscription, et qui voudrait l'inscrire comme membre du comité : « je ne suis pas électeur. Je

(9) Edition. CENIT. Toulouse. 1956.
(10) Edition, Buenos-Aires 1946.
(11) Munoz, n° 51. Les Cahiers des Amis de HR décembre 1958.
(12) La Rumeur, 31 mars 1928.

» n'habite Paris que depuis trente-cinq ans et je n'ai pas encore » eu le temps de me faire inscrire sur les listes électorales » (13).

Ce mauvais citoyen se refuse d'être en carte, et sera traité par le citoyen conscient, de pédant et de chicaneur. Notre Aristote, de répliquer à tant de calembredaines avec autant de logique que d'esprit. Légiférer, juger, pauvre bougre d'électeur mi-glorieux, mi-ridicule, demi-citoyen de seconde zone, bon à tout et surtout « à subir l'arbitraire des lois et des faiseurs de lois », tandis que Diogène, à la recherche d'un homme dans tous ces Etats modernes, n'éclaire de sa lanterne que « des gueules d'esclaves ».

L'individualisme, à le considérer comme Han Ryner, n'est pas loin d'être le couronnement de l'anarchisme. Elargissant cette formule, nous disons que l'anarchie pourrait être le cadre social de l'individualisme libertaire.

Cueillons donc tout au long des écrits d'Han Ryner, sans dénaturer sa pensée, ce qu'il dit de mieux pour exalter un personnalisme fraternel. Nous aurons ainsi de quoi nous réjouir anarchiquement de tout ce qui fait espérer des lendemains heureux à tous ceux qui feront effort vers une libération rayonnante de bonté et de sagesse.

Oui, Maurice Blanchard, Han Ryner n'appartenait à aucun clan, à aucune coterie, à aucun parti. Mais qui donc a pu vous seriner qu'être anarchiste était d'appartenir à un clan, une coterie, un parti, alors qu'elle ne peut être que sincérité et indépendance, sinon, de cesser d'être anarchiste. C'est à ce titre qu'il me plaît de mêler la pensée d'Han Ryner à l'an-archie.

Une des plus curieuses réponses qu'Han Ryner ait faite à une enquête, est l'opinion qu'il donna au journal le *Syndicaliste des PTT,* relative à une grève : « On ne poursuivait pas une solution » simpliste comme ces augmentations de salaires qui, grâce à l'in- » géniosité du vol organisé qu'on appelle aujourd'hui une société, » ne sont que des améliorations apparentes. »

Han Ryner ne se contente pas de regarder cette hypothétique espérance du salariat qui ne résoud pas grand'chose, après l'esclavage et le servage, puisqu'il subsiste cette nouvelle illusion : gagner son pain. On semble l'avoir perdu de vue aujourd'hui, en s'installant dans le salariat. Depuis des décades, le monde du travail s'efforce de décrocher la lune...

---

(13) Il faut que je rappelle ici ce que disait un jour Han Ryner à son ami Manuel Devaldès pour mieux faire comprendre l'évolution de la pensée rynérienne. Voici : « Je ne suis moi-même que depuis 1895 ou 1896. » Cette connaissance de soi a son importance dans ce qu'on est sensé discerner dans l'originalité d'une pensée et d'un style original auquel Han Ryner va parvenir d'étape en étape et s'affirmer davantage.

Avantages corporatifs que supportent souvent les autres corporations par le jeu des fluctuations des prix, petites luttes sans doute rendues indispensables, mais sans lendemains libérateurs, petits résultats très provisoires, parfois dépassés avant la reprise du travail. Il faut préparer d'autres batailles, en engager d'autres avec des objectifs plus positifs, plus passionnants, si l'on veut œuvrer libertairement.

De tout cela, Han Ryner s'était rendu compte, mais il affirmait que l'on doit préparer cette libération avec de sérieux efforts. L'explication jointe à la persuasion peut seule les faire triompher.

Comment demander des sacrifices, si les intéressés ignorent l'idéal vers lequel on les convie ? Pour réussir de telles tentatives qui sont une vraie révolution, pour combattre le mensonge et le bluff de l'adversaire, la stupidité de l'opinion publique même, il faut agir, et Han Ryner entrevoit une grève qui intéresserait directement le pays tout entier.

Malgré les fautes et les erreurs, à condition de s'instruire des faits, comprendre, saisir, agir, Han Ryner reste plein d'espoir : « Le » prochain combat sera plus savamment préparé, plus puissamment » engagé, plus fortement soutenu, plus efficacement dirigé. »

Ce sont là des écrits d'un homme d'action dont la pensée même, alerte les indécis. Seuls, les rétrogrades n'y trouvent matière libératrice. Han Ryner ne reste pas bouche bée devant l'action; s'il aime préciser l'effort utile, c'est surtout parce qu'il se refuse d'être dupe. Le voici dissertant sur l'individualisme et le communisme :

« Si dans le présent, individualisme et communisme semblent » des adversaires, c'est là une des innombrables condamnations du » présent. Individualisme et communisme sont les deux pôles de la » vérité humaine, nos deux nécessités les plus profondes. Tant qu'on » ne sait pas les apaiser, les concilier, les unir, faire de ces ennemis » apparents des collaborateurs heureux, l'homme reste chose incom» plète, grimaçante et impuissante. » (14).

Han Ryner a précisé dans cette réponse à une enquête : « Syndicalisme et Individualisme », sa façon de concevoir l'équilibre de l'aspect du problème important des rapports entre l'un et tous, l'individu et la société.

« *Individualisme : vérité essentielle de mon esprit. Commu» nisme : vérité essentielle de mon cœur et de mes mains.* Je ne puis » penser que par moi-même. Mon cœur cherche la chaleur des autres » cœurs. Jalouses et solitaires dans l'œuvre d'art, mes mains, dès » qu'il s'agit des besognes pour la vie matérielle, sont désireuses » d'aider et de se faire aider. » Et Han Ryner n'exclut point la vie

---

(14) Le Réveil de l'esclave, 1er mai 1923.

intellectuelle. L'individualisme qui se complète de communisme, s'il se protège des infiltrations et des banalités; il n'aspire pas moins à faire chair et verbe sa pensée, « la rendre sensible et intelligible, » la donner comme l'arbre donne ses fruits ».

L'individualime d'Han Ryner ne rejette point le communisme, quoique certains puissent le penser, au contraire.

A une enquête ouverte par « L'Idée Libre » sur ce sujet : L'individualisme peut-il se concilier avec le communisme (15), Han Ryner répondit :

« Demandez-moi pendant que vous y êtes, si la respiration » se peut concilier avec la circulation du sang, la pensée avec » le sentiment, l'activité avec le repos. Dans leur expression » abstraite, certaines de nos nécessités apparaissent contradic- » toires; les mots et les définitions creusent, si j'ose dire, des » fantômes de fossés; sous le pied vaillant, le terrain reste solide » et uni. »

Mais il me faut citer en entier cette réponse si concrète, où Han Ryner harmonise les noms querelleurs, les mouvements aux frictions parfois un peu rudes où s'accordent individualisme et communisme en un grand espoir de son âme, dans ce chemin de la terre promise. L'individualisme reste la grande vérité de son esprit.

« Sois, mon esprit, assez farouche pour te refuser à être conquis, pour » te refuser à conquérir. Seule une clarté interne peut me faire renoncer » à une persuasion. Les autres me ressemblent, si j'ose dire, par ce besoin » de différer, par cette indépendance, par ce sentiment que leur évolution » est beauté et bonheur. Si leur rythme reste libre que ma vérité ne s'offre » donc jamais comme un dogme. Puisque je ne connais pas directement les » autres, ma vérité, j'ignore si elle est, en quelque mesure, une vérité » humaine, même si je lui suppose ce caractère universel, elle n'épanouira » ce germe que dans les consciences qui s'allumeront elles-mêmes; ce n'est » pas le ciel qui éclaire les étoiles; c'est la clarté multiple des étoiles qui » fait du ciel une lumière ruisselante. »

Han Ryner, lorsqu'il aborde le communisme, précise :

« Certain communisme est la vérité de mon cœur; certain communisme, » la vérité de mes mains. Le baiser ne doit coûter nul sacrifice ni à ma » pensée, ni à la pensée qui veille derrière le front de l'amie. Même s'il n'est » que d'une heure, notre rapprochement risque de produire l'enfant qui, lui » sera commun pour toujours et vers qui se tourneront deux cœurs également » maternels, également paternels. »

En son rythme, joyeux et libre, Han Ryner décrit quelques arabesques intérieures.

(15) L'Idée Libre, avril 1924.

« Le communisme sera libération et durable conquête de » tous, quand il s'appuiera consciemment sur l'individualisme. » L'individualisme ne fleurira toute sa splendeur que dans une » société librement communiste. »

L'Etat, Han Ryner le dénonce ailleurs avec tout autant de virulence que les religions. Etat ou Eglise, le pouvoir aime à s'appuyer sur les autorités; or, les individualistes n'éprouvent pas le besoin de choisir.

« Notre ennemi, c'est notre maître, celui de demain ne sera » pas meilleur que celui d'hier, alors à quoi bon espérer l'un ou » l'autre ? Et pourquoi, vraiment, préférerions-nous aux reli- » gions enveloppées d'onction et de jésuitisme, les barbaries » rigides ? En quoi le maître nouveau est-il supérieur à la vieille » maîtresse ? »

Des hommes en redingote, d'autres en soutane, que m'importe; je ne cherche point et me refuse à justifier leur accoutrement d'esclave laïque ou religieux. Je veux me garder, par delà le bien et le mal, entre l'idole sanglante et le moloch dévorateur.

Pas de vrai Etat, pas de vraie Religion; ces distinguos sont des mensonges éhontés bons à duper les peuples. Han Ryner dénonce comme il se doit, ces amusants souteneurs de l'Etat et de l'Eglise, car pour lui, il n'y a pas de bons Etats gouverneurs d'hommes ou administrateurs des choses.

« Jadis, il y avait des maîtres d'esclaves « gouverneurs d'hom- » mes ». Aujourd'hui, ô joie ! il n'y a plus que des capitalistes, » « administrateurs des choses ». Ce qui veut dire qu'autrefois on » administrait des coups de fouet et qu'aujourd'hui on administre » la faim. Ah ! ça, mais, est-ce qu'on a jamais conduit les hommes » autrement que par les choses créatrices d'espoir et de crainte, de » plaisirs et de douleurs ? Est-ce que celui qui est maître des choses » n'est pas maître des hommes ? Sauf quelques privilégiés, nous » sommes tous attachés à la glèbe ou à l'usine. Si la glèbe et l'usine » ne nous appartiennent point, que nous importe d'être exploités » et administrés sous le nom d'esclaves, sous le nom de serfs, sous » le nom de salariés ? » (16).

Le seul effort utile, Han Ryner l'a précisé; et ceci est important : c'est de rester soi-même et ne jamais oublier qu'une organisation est naturelle. « L'important c'est de savoir qu'une société » naturelle n'est possible qu'entre individus, entre uniques, entre » hommes assez égoïstes pour que nul ne se sacrifie, assez peu » égoïstes, pour que nul ne demande aux autres de se sacrifier. »

---

(16) L'Etat. L'Ennemi du Peuple. Direction E. Janvion. 1re I. 1904.

Jamais l'individu ne doit se laisser endormir, au contraire, pour que le salut puisse se trouver et s'éveiller autour de l'individu et des individus, il faut que les consciences soient suffisamment nombreuses, que cœur et raison s'équilibrent, s'harmonisent, afin qu'il n'y ait ni dupe, ni dupé.

« Ce labeur lent est le seul qui donnera, en son temps, des » résultats durables. Tout le reste n'est qu'apparence et trompe- » l'œil. »

C'est à propos de la libre discipline qu'Han Ryner nous parle de cette belle société si facilement effrayée et répond à cette discipline réfléchie, libre qui selon Jean Jaurès, doit être celle d'une armée dans une démocratie ou république.

« Les collectivistes jusqu'ici se défendaient de vouloir nous » enfermer en une organisation rigide comme la discipline militaire. » Quelle franchise inattendue te fait louer la démocratie d'aujour- » d'hui parce que déjà école ou usine, elle nous broie, nous pétrit » et nous abrutit comme la caserne. J'admire cette hardiesse oratoire » qui nous réjouit avec ce que des esprits timides regarderaient » peut-être comme nos grandes tristesses... »

Un prêtre jadis à qui F. Jean Desthieux avait conseillé de lire « Les Paraboles cyniques », lui avait exprimé ce qu'il avait ressenti au commerce avec le prince des conteurs.

« Chez lui, l'individualisme domine. Il n'obéit à personne. C'est l'anarchisme intellectuel, attitude philosophique que je respecte, mais qu'il m'est permis de trouver étrange. »

Mais faut-il insister sur cette préface qu'Han Ryner a donné à la brochure de F. Jollivet Castelot : « L'Idée communiste » (17).

« Car il est absurde de choisir entre le communisme et l'individualisme. Chacun d'eux a besoin de l'autre et la vie véritable marchera sur ses deux jambes. Sacrifier l'un, c'est détruire l'autre Comme arracher mon cœur de ma poitrine serait supprimer la vie de ma tête. Comme me couper la tête suffirait — et facilement, si j'ose cette plaisanterie facile — à empêcher mon cœur de battre longtemps encore.

» L'usage établira la souple et changeante harmonie de l'individualisme et du communisme, comme l'usage de mes organes rythme leurs fonctions alternantes. On peut en attendant, rêver cette harmonie de plus d'une façon. » p. 5.

Un article dans le journal « Notre Voix », du dimanche 29 juin 1919, traitait d'un problème plein d'actualité : « Révolution sans révolutionnaires ». Il déclarait : « ... Oui, je connais des camarades

(17) Edit. Fédération du Nord du P.S. SFIC Lille Nord.

» qui attendent un peu de bien ou beaucoup de bien d'une révolu-
» tion même violente.

» Chers amis, vous repassez vos faucilles quand les semailles » ne sont pas faites et vous voulez bâtir avant que les pierres soient » extraites de la carrière.

» Des violences sont possibles, et des meurtres, et une guerre » civile et, rouge ou blanche, une période de terreur. Tout un décor » sanglant qui, pour les sadiques du pittoresque, s'appelle en bavant » « La Révolution » et que ces sadiques approuvent en bloc. Mais, » dites-moi, de grâce, quels résultats sortiraient de ces mouvements » chaotiques ? Que résulterait-il du triomphe de ce que Messieurs » les Imbéciles — saluez ! c'est le nombre — appellent « l'ordre ? » » Que résulterait-il même du triomphe des éléments que nous appe- » lons, non sans étourderie, révolutionnaire ? Nul changement pro- » fond et heureux, j'en suis trop certain. Pas de révolution réelle, » pas d'ordre nouveau. Pourquoi ? Parce que la catastrophe vers » quoi nous marchons sera une révolution sans révolutionnaires. »

Et, dissertant sur l'histoire des révolutions, hier politiques, aujourd'hui sociales, Han Ryner précise que la question reste mal posée car l'étiquette d'un mouvement n'est pas ce qui importe.

« Les révolutions politiques ont changé de main l'autorité » publique et elles ont modifié son nom officiel. Une révolution » sociale détruira la propriété de la même façon que les révolutions » politiques ont détruit le pouvoir personnel. Le peuple, après cet » effort sera propriétaire exactement comme après les quatre efforts » politiques, il est « souverain ». On parlera par discours et par » affiches au glorieux « peuple propriétaire ». Nous jouirons d'une » fiction de plus. Nous rirons, si on nous permet de rire, d'un nou- » veau mensonge. »

Alors le distinguo paraît pauvre, sans doute; Liberté, Egalité, Fraternité, est une formule complète et souhaitable. Encore fallait-il qu'il y eût des hommes, un peuple pour la réaliser et en transplanter l'idée dans les faits quotidiens.

Mais des ambitieux, des mécontents, quelques révoltés et encore des troupes, des foules, des agités; mais où étaient-ils ceux-là dont l'âme ferme, désirait une amélioration du sort des humains, tant en profondeur qu'en fait.

Si Han Ryner n'épargne point ni les républicains rapidement dégénérés en radicaux, ni les socialistes si vite adaptés au partage des portefeuilles (il ne cite pas les communistes, non encore en compétition) ; il ne ménage point « ces anarchistes » sans trop de volonté durable.

« Prenez garde, une révolution violente, c'est la guerre, occasion de gagner ou d'espérer gagner. C'est corrupteur, une révolution violente autant qu'une guerre. Combien avez-vous d'incorruptibles ? »

On peut à longueur de journée discuter sur les révolutions toutes faites, mais encore faut-il que l'on sache ce qu'on en fera. A l'incapacité de la réaliser, s'ajoute celle de la conserver. Qu'espérer de cette incohérence des gouvernés et des gouvernants, de ce troupeau d'imbéciles, aux volontés inertes ? Révolution, mais où est le révolutionnaire, le vrai, s'écrie Han Ryner.

« ... il faut, refusant la fausse monnaie des lois et des cou-
» tumes, des sentiments et des idées qu'enseignent les officiels, et que
» *répète le peuple stupide, se faire une monnaie de vérité et de*
» nature. »

Ceci veut dire que ce qui importe pour qu'une révolution soit durable, c'est qu'elle soit d'abord intérieure. Il faut que la pensée et les sentiments animent le révolutionnaire, car rien ne sert de changer l'aspect des choses, de modifier les gestes, sans que l'effort se porte sur l'individualité. Faites donc en vous votre révolution, pour que la société puisse se transformer, puisqu'elle est, en fin de compte, l'œuvre de l'homme.

« Nos socialistes, voire nos anarchistes, sont pour la plupart,
» tournés vers le dehors et demeurent moralement des hommes peu
» supérieurs à la moyenne. »

Sans doute, la dialectique rynérienne s'inspire d'une philosophie néo-stoïcienne qui lui fait proposer l'attachement du vrai révolutionnaire, plus à l'amour des hommes qu'à l'attachement aux choses extérieures. Cet amour doit être contagieux, pour réussir cette réalisation merveilleuse qu'est une vraie révolution.

Mais je n'ignore point que cette réunion de sages n'est guère possible d'ici longtemps. Toutefois, il faut espérer.

« Espérer n'est-ce pas demander aux autres de m'aimer en échange de mon amour ? »

Cet amour n'est pas désintéressé, il n'est pas le reflet d'un vrai révolutionnaire qui reste détaché, selon Han Ryner, de tout l'extérieur présent ou futur, voire même de cette naïveté de la conquête et de l'espoir. « Il *ne sait si un avenir humain se produira jamais,*
» il est prêt, voilà tout, et si l'avenir humain se réalise un jour,
» il aura été l'homme de l'avenir. »

L. Emery a écrit en conclusion d'une étude publiée dans « L'Ecole libératrice » (18) : « L'Utopie de Han Ryner s'affranchit de toute
» contingence économique et politique. Elle est le rêve du sage pour
» qui rien ne compte hors la liberté de l'esprit et la générosité du
» cœur. Elle est une sorte de fable évangilique à la fois adroite
» et sincère. »

Par ailleurs, Han Ryner écrit encore :

(18) Organe du Syndicat des Instituteurs; Juin 1934.

Quiconque voit la Révolution dans les brusques secousses et les mou-
» vements collectifs, ne sait rien de la vie humaine; il s'étonnera de constater
» qu'après quelques oscillations, l'apparente Révolution nous laisse exactement
» à notre point de départ; il a pris une grande marée pour une conquête
» définitive de la mer. » (19).

Et dans cette même œuvre, il poursuit :

« Vouloir la Révolution avant l'affranchissement intérieur d'hommes
» nombreux, c'est vouloir un mouvement sanglant qui avance pour reculer.
» Le poids des avidités actuelles fait retomber tout élan. La Révolution, avant
» que nous soyions délivrés de ce poids, c'est — regardez vers la Russie —
» la famine. Et c'est pour quiconque ne s'est pas affranchi lui-même des
» désirs faciles, la mort et le consentement à plus de servitude et plus
» meurtrière.

Dans la « Revue Nationale » Han Ryner, donnant suite à une enquête formulée ainsi : Quelle forme de gouvernement vous paraît la plus apte à assurer l'indépendance des écrivains et le développement d'une littérature nationale ? Han Ryner fut bon prince. Car, à cette forme de maladie à laquelle on le convie de choisir comme apte à assurer notre santé, notre philosophie ne peut que sourire. Comment voulez-vous choisir entre la peste, le choléra, la monarchie, la république ou la dictature de prolétariat. Ce ne sont que d'éclatantes contradictions auxquelles il est impossible de répondre, en oubliant volontairement les enseignements de l'histoire.

« Un gouvernement est un animal trop rudimentaire, pour songer à autre
» chose qu'à durer, et à s'étendre, et à grossir et s'alourdir. Il appelle jus-
» tice, avec une merveilleuse insouciance, tout ce qui lui sert : injustice, tout
» ce qui le diminue. Intelligence et indépendance sont nécessairement ses
» premières ennemies. L'écrivain qui ne consent pas à « servir » la Bête le
» persécute. Aux heures où elle n'ose l'assassiner judiciairement ou le jeter
» en prison, elle a des moyens sournois de l'occulter et de le tuer. Elle n'est
» jamais plus dangereuse que quand elle feint de protéger. Ses académies,
» ses rubans, ses pensions, ses sinécures détournent toute lumière sur les
» asservis, privant de lecteurs et parfois de pain les indépendants. »

Entre mille maux, Han Ryner choisit le moindre. Au lieu de s'interroger pour savoir si ces gouvernements ordonnent au nom de leur bon plaisir, un code de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité. « Le gouvernement le moins malfaisant est celui auquel » nous nous refusons davantage. »

Il ne faut point fortifier la Bête, mais cesser de la servir, reprendre l'esprit de La Boëtie afin qu'elle tombe au néant (20). Refuser la violence organisée, éviter le plus possible la complicité,

---

(19) Néo-Naturien, novembre 1922. Repris dans Les Cahiers, p. 22; n° 34.

(20) Lire dans Les Apparitions d'Ahasverus, le Dialogue avec La Boëtie.



